

prêt à admettre que cette abstention consciente et voulue est un indice de sentiments catholiques.

D'autres preuves purement négatives et intrinsèques — et conséquemment sans certitude — viennent corroborer cette pensée.

Ainsi l'on trouve dans le « Songe d'une nuit d'été : »

*Thrice blessed they, that master so their blood
To undergo such maiden pilgrimage.*

Ils sont trois fois bénis ceux qui domptent leur chair
Et qui veulent marcher la route virginale.

Dans Hamlet, l'on trouve un personnage invoquant la protection des anges et Shakespeare y fait intervenir une âme du Purgatoire qui gémit d'avoir quitté ce monde « sans recevoir l'onction ». Ce dernier mot semble bien vouloir désigner le sacrement des malades, dont seule l'Eglise romaine est détentrice.

Dans Henri VI voici comment il parle de..... la future canonisation de Jeanne d'Arc de Domrémy :

*And all the priests and friars in the realm
Shall in procession sing her endless praise
No longer in saint Denis will we cry
But Joan la Pucelle shall be France's saint.*

Et les religieux, les prêtres du pays
Chanteront tous en chœur sa louange éternelle
Ton cri ne sera plus " Montjoie et saint Denis ",
O France, tu diras " ma Jeanne la Pucelle ".

Dans « Mesure pour mesure » Lucio glorifie Isabelle de renoncements que déjà la vague impure du protestantisme avait cherché à balayer.

De ci et de là l'on trouve encore de semblables insinuations et probabilités, mais, il faut bien l'avouer, rien n'est certain encore touchant la foi du premier écrivain d'Angleterre.

1er septembre 1902.

HENRY BAYARD.